

Hier, en rentrant d'avoir découvert furtivement cette exposition en plein montage, en tournant les pages d'un agenda perpétuel que je mettais à jour, j'ai lu, évidemment sans l'ombre d'un hasard, le proverbe africain qui conseille « si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens ».

Si « le feu sacré » titre de cette exposition, est ce qui tient, bien debout, nos artistes, face au monde agité dans lequel nous vivons, si le feu sacré est ce qui leur permet de nous en donner leurs perceptions, leurs variations, leurs digressions, leurs évasions, on perçoit chez tous, en complément de la filiation parfois, qu'ils s'ancrent dans l'histoire, le passé, le vécu. Pas seulement dans l'imaginaire.

C'est le cas plus intensément encore chez Rudy, que sa sœur et ses amis accompagnent, pour lui offrir un écrin. Pour offrir à ses œuvres un nid, plein d'attentions, d'amitié et d'amour. Cela se sent de suite, et l'ami Pierre François, comme toujours, a harmonisé l'ensemble pour que la complémentarité s'exprime.

La première impression qui émerge lorsque, imprégné de ses gestes de pierre, on repart avec des formes et des mouvements en tête, c'est une impression d'explosion de vie, de racines, de culture, d'ancrages ancestral et symbolique, de mouvement aussi.

Si Rudy ne sait pas trop où il va aujourd'hui, il sait d'où il vient, d'où sa force intérieure, les pieds enracinés dans le sol, les bras ouverts, jusqu'à la tête qui le porte vers l'infini, il sait de quoi son corps, ses mains, son souffle créatif sont imprégnés, il sait ce qui lui dicte les strates, les enchevêtrements, les orientations aux

quatre points cardinaux, aux quatre vents, aux quatre saisons. Depuis son hibou jusqu'à sa pierre philosophale, pleine de philosophie et de rappels sémantiques, il est à ce point en harmonie avec ses bords rocheux, qu'il en façonne des substrats, pour qu'ils expriment sa pensée, pour qu'ils nous ouvrent son cœur, sans paroles, empreints de tradition celtique, d'appropriation de la nature, comme un partage, une communion.

Rudy, façonne, articule, colore, pigmente et raconte aussi l'attention à la nature, notre mère, l'attention aux générations futures qu'il ne faut jamais oublier dans un égoïsme consommateur. Il amplifie le message contenu dans les strates, façonnées par le temps, et il les révèle comme porteuses d'histoire, de témoignages millénaires. Son envol d'oiseaux est fraternel, visionnaire, sa main d'œuvre a la force de la solidarité, son cosmos, chaotique un instant, façonne des courbes finalement harmonieuses, ses torsades tourbillonnent comme s'inscrivant dans le flux de l'univers. Mouvement possiblement perpétuel. Ses yeux à lui, découvrent l'invisible à l'œil nu. Parce qu'avec St-Ex, il sait « qu'on ne voit bien qu'avec le cœur ».

Il s'est investi avec naturel et nous offre un festival de formes et mouvements, qui rendent la pierre légère et définitivement substantielle.

Accompagnant ses courbes et sa douceur finale, Pierre et Fanny Maîtrejean et Pierre Rossignon renforcent l'élégance de la courbe et du façonnage à la main.

Pierre Rossignon, comme Rudy avec le fil de la pierre, adoucit la veine du bois, invite à le caresser, donne de la rondeur à la flamme et une sensualité nouvelle à la matière brute. Sans devoir brûler, la chaleur est là.

L'autre Pierre, Maîtrejean, fait revivre ce que l'on trouve dans les souvenirs de l'âge du fer, qui a garni notre sol de poteries utiles ou décoratives. Il donne de l'élégance à l'objet et fait vibrer la tradition avec ses mains, son tour, ses yeux, ses pigments, ses cuissons. Il donne du temps à la matière pour s'apaiser, revivre autrement, se trouver belle et utile.

Ses suspensions rythment le temps sans rien imposer, et confirment la production de formes de l'univers, la rotondité des astres et le tourbillon du temps.

Dans une sorte de piété filiale mais sans servitude, en toute liberté et douceur, Fanny Maîtrejean, apporte sa vision féminine de l'objet beau ou utile, en le façonnant beau et utile. Son besoin de toucher la matière donne un écho artistique à ses gestes professionnels, offrant ainsi l'image de l'intelligence efficace de son toucher.

Une série de portraits apporte une expression particulière de l'intérêt que chacun porte aux autres par son art. Parce que l'art n'est jamais égoïste. Il révèle toujours un partage, un contact, une vision, une histoire, une envie, une émotion, une tristesse. Carine Carlier nous amène une série d'amies rencontrées au fil du temps, qu'elle a figées un instant, le temps de capter des regards, tellement reflets de l'âme de chacune. Dans des teintes contrastées, toutes ensemble sont le reflet de la vie : attention, inquiétude, méfiance, rêve, mélancolie, bonheur.

Saisissant le défi au vol Sandra Maquet décide, elle, de donner de la couleur au terne, de la joie à la tristesse, de l'enthousiasme au combat quotidien. Puisqu'il faut lutter, autant que ce soit avec éclat, fraternité, solidarité. Son propos est coloré, et s'il n'est pas festif, il est divertissant et se pose en miroir de l'histoire des

gens. Elle se refuse à la mélancolie, au spleen, elle veut donner le change et se motiver, nous motiver, à l'espoir.

Enfin, s'attachant à l'essence des choses, Manuella, dans un style dépouillé et élégant, révèle de façon feutrée et douce, la beauté de la nature qui ressourcement, alimente, apaise, vivifie. Elle explique sans les mots la finesse qui est à portée des âmes qui s'ouvrent, des yeux qui veulent bien découvrir au-delà du regard, du cœur qui ressent, de la respiration qui libère les poumons par un souffle apaisant. Son art s'épure d'année en année pour confiner à la perfection créatrice et émotionnelle.

J'avais présenté Rudy et Manu dans une exposition en duo, il y a 10 ans. Je suis ému de voir à quel degré de sagesse créatrice ils sont parvenus. Je suis heureux de les revoir ensemble, avec les autres amis, dans une intelligence d'approche collective, un affinement du propos, une élévation de l'esprit et une expression qui sans aucune parole, invite à l'imprégnation et à la compréhension naturelle.

Bravo, à ces sept artistes. Chiffre symbolique aussi, qui n'est probablement pas un hasard et, s'il l'est, alors vous comprendrez que vraiment, c'est qu'il ne l'est pas...et d'ailleurs...nous sommes le 7 mai aujourd'hui. Vous êtes, nous sommes dans l'harmonie universelle, peut-être sans le savoir.

Belle visite à tous.

BP 07.05.2022